

» fin ce n'est pas elle qui a enrichi & embelli
» la langue, & que celle-ci doit ses accroisse-
» mens & sa perfection à des hommes savants,
» qui ne furent jamais Membres de cette Aca-
» démie: si j'avois avancé tous ces faits, mon
» Censeur m'auroit sans doute accablé d'injures
» encore plus atroces que celles dont il me
» charge. Je ne crois pas au surplus avoir
» mérité d'être traité par lui si cavalièrement &
» si indécemment, pour avoir dit tout simple-
» ment, qu'il y a en France ce qui ne se trouve
» nulle part ailleurs, une Académie fondée pour
» veiller à la conservation & à la pureté du lan-
» gage. Car, voilà précisément tout ce que j'ai
» dit de l'Académie Française. Dans toute ma
» Lettre il n'y a pas un mot de plus qui la re-
» garde. Sur l'expression vague de *vous autres*
» François babillards, je pourrois, toujours en
» plaisantant, faire un grand volume. Je trou-
» verois assez de matériaux pour cela dans des
» Auteurs même François. J'aime mieux dire,
» que je préfère le babil François au discours
» grave, pesant & sententieux de bien des peu-
» ples. Et j'aimerois mieux de la part de mon
» Censeur un babil agréable, qu'une censure
» amère, faite avec suffisance & peu raisonna-
» ble. Cela soit dit dans la vûë, non de l'irri-
» ter, à Dieu ne plaise, mais de gagner son
» amitié & son estime. Il se dit François, c'est-
» à-dire, franc, bon, pliable du côté de la vérité
» dès qu'elle lui est présentée. Je continuerai à
» la lui exposer de mon mieux.

» 4°. Je ne veux, dit il, d'autre preuve de
» l'utilité de nôtre Académie Française, que le
» style de notre Grenadier Théologien. Mais cette
» preuve est des plus équivoques. Car si mon
» style